
Adnane Maâlaoui,

ESG Management School,
France

Séverine Le Loarne-Lemaire

Grenoble Ecole de Management,
France

Abderrahmane Jahmane

ESC Tunis

Alain Fayolle,

EM Lyon, France

Judith Partouche,

ESG Management School,
France

Rabiah Dagrir,

ESC Tunis

« Marche ou crève ! » Étude des chemins d'influence de l'Anxiété face à l'avenir et du Coping sur la formation de l'intention entrepreneuriale

Résumé:

L'étude de l'intention entrepreneuriale constitue un des plus importants champs d'investigation en entrepreneuriat. Ce papier s'intéresse à l'étude de l'effet de l'anxiété face à l'avenir et des stratégies de coping (d'adaptation) sur la formation de l'intention entrepreneuriale. Une anxiété de plus en plus palpable compte tenu des problématiques d'employabilité actuelles. Nous nous proposons donc de répondre aux questions de recherche suivantes : Quel est l'impact de l'anxiété face à l'avenir sur l'intention entrepreneuriale ? Quel rôle joué par les stratégies de coping sur la relation [anxiété face à l'avenir - intention entrepreneuriale] ? Les résultats d'une étude menée sur un échantillon de plus de 1800 jeunes en Tunisie, démontrent que les stratégies de coping développées par les 18-30 ans pour faire face à l'anxiété (face à l'avenir) sont la religion, la consommation de produits illicites et le soutien de la famille (émotionnel pas clair). Il apparaît également que l'anxiété a un effet direct et significatif sur le coping mais pas sur l'intention entrepreneuriale. Par ailleurs, les stratégies de coping ont une influence directe et significative sur les antécédents de l'intention entrepreneuriale.

Mots clés: Anxiété face à l'avenir, intention entrepreneuriale, stratégies de coping, Théorie du comportement planifié, quantitative.

« Marche ou crève ! » Étude des chemins d'influence de l'Anxiété face à l'avenir et du Coping sur la formation de l'intention entrepreneuriale

L'école ou l'approche de la psychologie environnementale (Mehrabian et Russel, 1974) propose, par le biais du paradigme S-O-R (Stimulus-Organisme-Réponse) d'expliquer et de comprendre la réalité des interactions entre l'individu/acteur et l'environnement dans lequel il évolue. Dans cette perspective, le focus est fait sur les rôles potentiels des dimensions temporelles et spatiales qui façonnent cette interaction (Moser, 2003 ; Belk, 1976). Dès lors, il semble intéressant de comprendre et d'expliquer les spécificités de cette interaction, imprégnée par différentes crises politiques, économiques et sociales qui ont bouleversées l'ordre établis par les marchés depuis près d'un demi-siècle. Il convient de constater que les perspectives de croissance et l'employabilité semblent tronquées et la population, principalement les jeunes, se retrouve esseulée face au chômage et à la précarité. Le facteur temporel semble à l'évidence incontrôlable et l'environnement de plus en plus instable. C'est ainsi que l'anxiété face à l'avenir prend toute sa signification car elle se développe de façon grandissante chez les jeunes de 18-30 ans. Les jeunes développent donc une anxiété liée à l'avenir expliquée par l'incertitude de ce dernier. Et pour y remédier, les jeunes s'orientent vers la création d'activités qui leur permet de créer du sens et surtout les valorises et leur permet d'échapper à l'anxiété ambiante. Parmi ces activités créatrices de valeurs, nous retrouvons celles liées à l'aspect économiques et notamment la création d'entreprises. La littérature sur le rôle de l'anxiété en entrepreneuriat est un champ de recherche initié depuis quelques années déjà (Harris et al., 1999) mais qui connaît un regain d'intensité. Par exemple, les chercheurs de l'équipe Torres ont mis en évidence l'effet pervers du stress et de l'anxiété sur l'entrepreneuriat et en soulignant que « Son influence est d'autant plus palpable chez l'entrepreneur lui-même qui voit ainsi sa santé et son efficacité se détériorer » (Torres, 2013). Une constatation également observée pour une 'équipe de collaborateurs qui accompagne l'entrepreneur au quotidien (Monsen & Boss, 2009) ou, plus généralement, sur la performance globale de l'exercice entrepreneurial (Deniz et al. 2011).

Cet article traite de l'intention entrepreneuriale chez les jeunes en se focalisant sur l'impact d'une variable jusqu'à présent peu explorée dans la littérature en entrepreneuriat, et plus généralement, dans la littérature en management : L'anxiété face à l'avenir. Ce concept est emprunté au champ de la psychologie cognitive et fait référence à « un grand nombre d'états émotionnels et motivationnels très complexes et à un grand nombre de mécanismes qui se mettent en place pour contrer une menace. Cette menace est sujette à une évaluation subjective d'une situation donnée, et à l'estime que l'individu attache à sa personne dans un contexte social donné, face à un danger physique, une situation d'insécurité ou une incertitude » (Schwenkmezger & Steffgen, 1989). Pour autant, à notre connaissance, l'impact de l'anxiété de l'individu sur ses intentions de créer une entreprise n'a jamais été exploré et cela malgré les appels des chercheurs de ce champ afin d'enrichir les modélisations existantes sur l'intention entrepreneuriale, en particulier celui d'Ajzen (Ajzen, 1991 ; Kautonen et al., 2013). Notre objectif vise à combler partiellement ce manque en ne nous focalisant pas

uniquement sur la variable stress, jugée par les psychologues cognitivistes comme une émotion parmi d'autres (Aitken Harris et al., 1999 ; Monsen & Boss, 2009) mais plus par sa « racine », la variable « anxiété face à l'avenir », laquelle se distingue d'un autre type d'anxiété que nous ne considérerons pas ici, qui relève d'une pathologie de l'individu (Nieuwenhuys & Oudejans, 2012). Aussi il s'agit pour nous de démontrer comment les individus inhibent les effets négatifs liés à l'anxiété face à l'avenir par le biais des stratégies individuelles qu'on appellera stratégies de coping. Endler et Parker (1990) précisent que dans l'approche processuelle du stress, de l'anxiété et du « coping », ce dernier est conceptualisé comme une réponse à des exigences environnementales et psychologiques lors de situations stressantes particulières ». Ainsi, la notion d'évaluation de l'événement dans le processus d'apparition et de gestion du stress et de l'anxiété est au cœur de ce modèle (Folkman et Lazarus, 1980 ; Revenson, 1981). Le coping apparaît alors comme un processus qui se déploie dans un contexte d'une situation ou une condition qui est évaluée comme personnellement significative et comme excédant les ressources individuelles. Le jugement d'un individu selon lequel ses objectifs de vie ont été perdus, menacés ou atteints provoquerait des émotions négatives qui seraient gérées par le processus de « coping ». Ce sont donc ces stratégies qui nous permettraient de comprendre le passage d'un état émotionnel négatif vers la création d'activités entrepreneuriales chez les jeunes.

Tout au long de ce travail de recherche, nous présentons donc les résultats d'une étude menée en 2013 auprès de 1 800 répondants (300 individus en pré-test et 1500 en test final) âgés entre 18 et 30 ans en Tunisie, pays dans lequel cette population est confrontée, durant cette période, à une incertitude politique, sociale et économique. Cette étude nous permet d'enrichir le modèle d'Ajzen à partir du concept « d'anxiété face à l'avenir ». Pour expliciter et discuter ce résultat, notre propos se structure comme suit: tout d'abord, nous présentons la revue de la littérature sur laquelle nous nous appuyons et les hypothèses de notre travail, ensuite notre protocole de recherche et les résultats, lesquels sont discutés dans une dernière partie. Nous soutenons ainsi que l'anxiété face à l'avenir est une variable bidimensionnelle et que la variable coping est tridimensionnelle. Par ailleurs, nous confirmons l'impact de cette dernière sur la formation de l'intention entrepreneuriale.

1. Revue de la littérature

Les études sur l'intention entrepreneuriales sont nombreuses, aussi bien celles qui s'adossent aux travaux d'Ajzen (1991) sur la théorie du comportement planifiée que celles qui s'appuient sur les recherches de Shapéro et Sokol (1982) sur la théorie de l'avènement entrepreneurial. Les travaux d'Ajzen ont porté sur la construction d'une telle théorie et le modèle repose essentiellement sur une réflexion autour des modèles cognitifs. C'est en 1969, qu'Ajzen et Fishbein, proposent d'étudier la psychologie sociale autour de l'intention. En 1972, 1974 et 1977 ces mêmes auteurs, en particulier Ajzen, propose d'explorer l'influence des attitudes et des croyances sociales sur l'intention. Ce n'est qu'au début des années 80, qu'Ajzen propose d'expliquer l'influence des attitudes sur le comportement et l'action menée par les individus. Et c'est bien en 1991 qu'il propose la théorie du comportement planifiée telle qu'expliquée au travers de son modèle. Il mettra en avant l'influence des attitudes, des normes sociales et le contrôle du comportement perçu sur l'intention et sur le comportement (action) plus tard. Ce modèle a été repris dans de nombreuses recherches en entrepreneuriat et le point d'ancrage se matérialise en 2011 lorsque ce dernier propose un protocole permettant de construire un référentiel de test et de mesure du concept d'intention que nous mobiliserons tout au long de ce travail de recherche et en nous inspirant également des travaux de Kautonen et Al. (2013).

L'applicabilité du modèle d'Azjen (1991) ou celui de Shapéro et Sokol (1982) prend tout son sens dans le champ de l'entrepreneuriat. Comme l'explique Linan (2009), les variables cognitives pourraient expliquer la prise de décision [Baron (2004) and Shaver and Scott (1991)] et donc il pourrait exister certaines variables non explorées permettant de comprendre l'intention entrepreneuriale et le passage à l'acte en lui-même. Plusieurs études ont été menées en ce sens comme celles de Carsrud et al. (2010) et Kruger (2007), en faisant le lien entre cognitive et entrepreneuriat et tel qu'explicité par Bandura (1997). D'autres chercheurs comme Linan (2008), Linan et Shen (2009), Linan et al (2010), Douglas et Dhose (2012), Fitzsimmons (2013), Khun (2008), Walter et al. (2013), Fayolle et Linan (2014) ou encore Pollack et al. (2012), ces derniers proposent d'étudier l'effet de la dépression et du stress sur l'intention entrepreneuriale. Aussi de nombreuses études ont été menées dans différents contextes [Kautanen et al (2013) Kibler (2013)]. Ceci induit des comportements et une intention entrepreneuriale bien singuliers et spécifiques à la culture nationale. Ce qui, pendant la relecture des travaux de Kolvereid (1996a, 1996b), dénotent de la présence de l'élément « stress » dans la compréhension des antécédents de l'intention entrepreneuriale et principalement son influence sur les attitudes. La peur et le stress sont des réactions émotionnelles liées à la confrontation présente et immédiate avec un danger (Graziani, 2005), alors que l'anxiété se caractérise par la détection, l'anticipation et la préparation du danger. Dans l'angoisse, l'objet est seulement pressenti ou redouté (Delay, 1946 ; dans De Bonis, 1996). L'anxiété se distingue de l'inquiétude (principalement liée à des troubles physiologiques) et désigne un état émotionnel négatif comportant des sentiments d'attente et d'appréhension d'un danger. Notons cependant que dans la plupart des travaux, les auteurs mobilisent souvent les concepts de « peur de la mort » et « d'anxiété à l'égard de la mort et du futur » sans distinction. Par ailleurs, et pour répondre à cette anxiété les recherches en psychologie comportementale ont démontré que certaines stratégies permettent d'inhiber cette variable via ce que l'on appellera les « stratégies de coping ». Durant les 40 dernières années, on assiste à une multiplication des recherches sur le « coping » dans plusieurs domaines tels que les domaines de la science comportementale et du social, de la médecine, de la santé publique, de l'éducation. Ce phénomène vient certainement du fait que ce concept permettrait d'expliquer pourquoi certains individus réussissent mieux que d'autres à agir face au stress dans leurs vies quotidiennes. La plupart des recherches s'accordent sur le fait que le « coping » a non seulement un pouvoir explicatif (tout comme les concepts de personnalité, d'histoire du développement, de culture) mais aussi un pouvoir d'action, se prêtant à une intervention cognitive - comportementale. Le *Psychological Stress and the Coping Process* (1966) constitue une référence notable dans la recherche sur le « coping ». Il a ainsi permis d'étendre le concept au-delà de la notion de mécanisme de défense face à l'anxiété (face à l'avenir) et a inclus une large gamme de réponses cognitives et comportementales, utilisées pour gérer le stress et faire face aux événements quotidiens sources de stress. Dans les années 1970 et 1980, ce concept devient un objet d'étude dans le champ psychologique et la psychologie cognitive. Il permettrait ainsi de mettre en évidence les aspects hédoniques et expérientiels du comportement de l'entrepreneur.

Enfin, les recherches en psychologie ont plutôt cherché à répondre aux questions : Comment les individus font face à l'anxiété ? Quelles réponses utilisent-ils ? Le « coping » est-il efficace ? Le coping permettrait-il de diminuer l'effet de l'anxiété face à l'avenir et de s'engager dans des activités entrepreneuriales ? L'implication de la variable « coping » dans les mesures de l'intention démontre bien la place prépondérante de celle-ci dans la compréhension des comportements entrepreneuriaux. Notre investigation nous a amené à nous questionner sur l'influence de la variable coping non pas uniquement sur les attitudes mais également sur les autres antécédents de l'intention, à savoir les normes sociales et le

contrôle perçu. En s'appuyant sur les travaux de Burke, Fitzroy and Nolan (2002), il apparaît dès lors que la création d'entreprise est fonction de différentes composantes tel que l'environnement dans lequel les individus évoluent mais également leur l'état psychologico-cognitive. Toutes ces constatations nous ont amené à réfléchir sur l'influence de l'anxiété face à l'avenir et du coping sur l'intention entrepreneuriale.

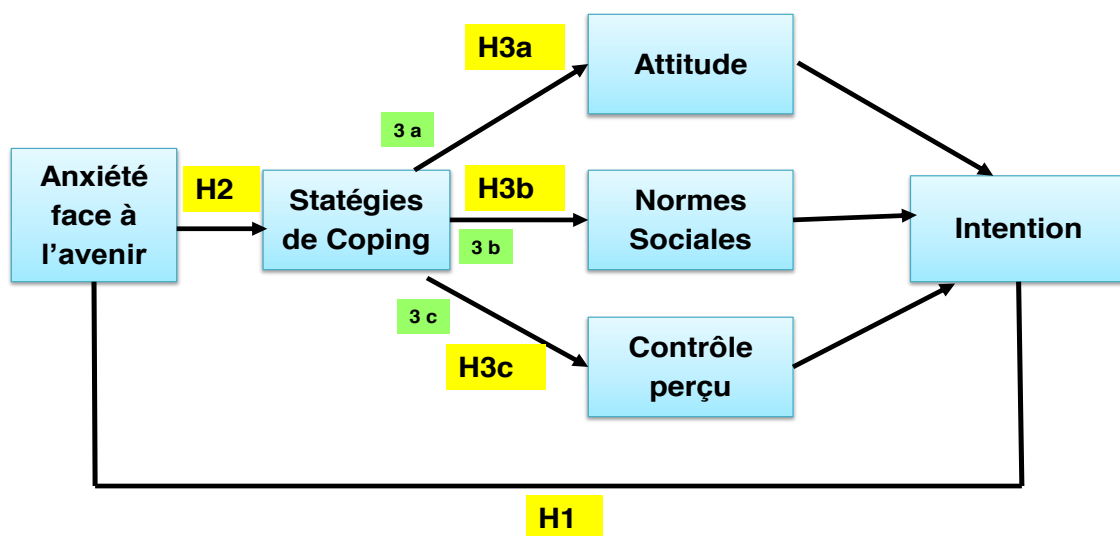


Figure 1:Modèle conceptuel de l'influence de l'anxiété face à l'avenir et du coping sur la formation de l'intention entrepreneuriale

1.1. Anxiété face à l'avenir et intention entrepreneuriale

L'anxiété face à l'avenir est définie dans certains travaux conceptuels et empiriques comme une dimension temporelle (Zaleski 1993, 1996), c'est-à-dire, enracinée dans un espace temps plus ou moins important selon les situations, mais également comme une caractéristique individuelle [i.e. état émotionnel négatif lié à la pensée (Zaleski, 1997)], qui peut affecter l'individu (Urien 2000) et donc éventuellement son intention ou son comportement à l'égard d'un objet ou d'une activité. Aussi, Lens (1993) la décrit comme la perspective future en tant que caractéristique de la personne (Urien, 2000). Par ailleurs, Zaleski (1996) explique que

l'anxiété future est perçue comme un processus cognitif, vision qui demeure corroborée par les travaux d'Epstein (1972), Hamilton (1975), Bandura (1991) et Eysenck (1992). Plusieurs études ont été menées en ce sens comme ceux de Bandura (1997), Kruger (2007), Carsrud et al. (2010), en faisant le lien entre la science cognitive et l'entrepreneuriat. D'autres chercheurs comme Bird, 1988 ; Krueger et Carsrud, 1993 ; Brazeal, 1994 ; Davidsson, 1995 ; Kolvereid, 1996 ; Autio et Al, 1997 ; Audet, 2004 ; Linan (2008), Khun (2008), van Gelderen et al., 2008 ; Linan et Shen (2009), Thompson, 2009 ; Linan et Al (2010), Douglas et Dhose (2012), Fitzsimmons (2013), Walter et Al (2013), Fayolle et Linan (2014), se sont intéressés à l'étude de la formation de l'intention entrepreneuriale. Aussi, de nombreuses études ont été menées dans différents contextes comme le souligne les travaux de Kautanen et al (2013) Kibler (2013). Ces recherches induisent des comportements et une intention entrepreneuriale propre à la culture nationale. Cependant, certains travaux se sont intéressés aux éléments émotionnels, cognitifs et psychologiques qui influenceraient la formation de l'intention entrepreneuriale. C'est en ce sens qu'il est important de souligner les travaux de Pollack et al (2012), qui proposent d'étudier l'effet de la dépression et du stress sur l'intention entrepreneuriale ou encore les travaux de Torrès et al. (2013) autour de la santé des dirigeants et de la dimension salutogène de l'entrepreneuriat. Aussi, la relecture des travaux de Kolvereid (1996a, 1996b) dénote de la présence de l'élément « stress » dans la compréhension des antécédents de l'intention entrepreneuriale et principalement son influence sur les attitudes. La peur et le stress sont des réactions émotionnelles liées à la confrontation présente et immédiate avec un danger (Graziani, 2005), alors que l'anxiété se caractérise par la détection, l'anticipation et la préparation du danger. Dans l'angoisse, l'objet est seulement pressenti ou redouté (Delay, 1946 ; dans De Bonis, 1996). L'anxiété se distingue de l'inquiétude (principalement liée à des troubles physiologiques) et désigne un état émotionnel négatif comportant des sentiments d'attente et d'appréhension d'un danger. Notons cependant que dans la plupart des travaux, les auteurs mobilisent souvent les concepts de peur de la mort et d'anxiété à l'égard de la mort et du futur sans distinction. Pour mieux comprendre le processus de formation de l'intention entrepreneuriale, nous avons repris les travaux de Kolvereid 1996a et 1996b. Ces recherches ont montré que l'anxiété pourrait jouer un rôle prépondérant sur les antécédents de l'intention entrepreneuriale tel qu'exprimé dans le modèle d'Ajzen en 1991. Ce début de réflexion a été entamé par Uy, Foo and Song en 1913. Ils avancent que le risque encouru lors de la création de quoi ? Engendre une situation de stress. Cependant, les auteurs n'avancent pas le rôle d'un stress et donc d'une anxiété existante chez les individus avant la mise en place d'une activité entrepreneuriale. L'anxiété face à l'avenir émane généralement d'un contexte dans lequel évolue l'individu à savoir un contexte économique, politique, social et même familiale stressant. L'anxiété dès lors se développe et inhibe les comportements de ces individus. Ils se réfugient donc par nature auprès de leur famille, amis et collègues pour évacuer cette anxiété et mettront en place des attitudes et un contrôle perçu qui transforment cette anxiété en attitude positive.

H1 : L'anxiété face à l'avenir influence négativement l'intention entrepreneuriale chez les jeunes de 18-30 ans.

1.2. Anxiété et « coping », double effet sur la formation de l'intention entrepreneuriale ?

Le concept de stratégies de coping se distingue d'autres concepts qui peuvent être liés. Le « coping » se distingue de l'adaptation, qui est un concept plus large s'appliquant à diverses situations et problématiques, et pas seulement à des situations stressantes et engendrant une anxiété face à l'avenir. Comme nous l'avons vu précédemment, le coping se distingue des mécanismes de défense, mais aussi des stratégies de réduction de dissonance cognitive (stratégies inconscientes pour restaurer un équilibre cognitif): le coping a pour objectif de

retrouver un équilibre émotionnel, via des stratégies d'ajustement pouvant être conscientes et inconscientes. Enfin, il est fondamental, pour la suite du développement de distinguer les stratégies des ressources du « coping ». Les ressources sont des antécédents de l'évaluation et du « coping » (sens de la cohérence, optimisme, soutien social), alors que les stratégies sont le fruit d'un processus, dépendant généralement des ressources (Schwarzer et Schwarzer, 1996). Lepore et Evans (1996) définissent les ressources comme étant « des propriétés des individus, de leur environnement social et des ressources physiques environnementales qui permettent à la personne de répondre à l'événement ».

Leur définition a été largement acceptée et des nouveaux outils de mesure et d'autres ouvrages se sont succédés (Stress, Coping and Development, Aldwin, 1994 ; The Handbook of Coping, Zeidner et Endler, 1996). Notons également que la théorie de Lazarus se développe dans un contexte de « révolution cognitive », dans lequel l'intérêt est porté aux relations entre émotions et cognitions et au traitement de l'information sous le stress. Cependant, malgré les nombreuses recherches, aucun consensus n'a été trouvé quant à la définition du construit ? (Pearli et Schooler, 1978), de sa mesure (Todd, Tenen, Canrey et Armeli, 2004) et de l'évaluation de sa relation avec les conséquences sociales et psychologiques (Duhachek et OCarney et ackley, 2007). Dans le champ des stratégies de « coping », les variables individuelles ont un double rôle. Elles influencent la perception du stress ou de l'anxiété provenant d'un événement excédant les ressources d'un individu et elles affectent la façon dont les individus font face à la situation. Selon Maes et al. (1996), il existerait deux types de ressources de « coping » : des ressources internes (les traits de personnalité comme l'anxiété, l'optimisme, le locus de contrôle) et les ressources externes (argent, temps, catégorie socio-professionnelle). Ainsi, selon Krantz (1983), « le stress naît de l'interaction entre l'individu, la nature de l'événement, le contexte social et l'appréhension des ressources du coping ». Hobfoll (1988) définit les ressources comme étant « des objets, conditions caractéristiques personnelles ou énergies qui sont mises à profit par un individu ou qui servent comme moyen pour réussir à mettre à profit ses ressources ». Par ailleurs, Parkes (1986) souligne que les traits de personnalité sont des ressources d'ajustement qui influencent le choix des stratégies de « coping ». Pour Lazarus et Folkman (1984), le rôle modérateur des traits de personnalité semble s'opérer à chacun des stades du processus décrit dans la théorie transactionnelle du stress et du coping. Certains traits de personnalité auraient une influence positive sur la résistance au stress et seraient donc des facteurs d'adaptation. Ainsi, plus l'estime de soi est forte, plus l'individu sera susceptible de se lancer dans un coping orienté vers le problème. De plus, la variable d'endurance joue également un rôle fondamental, représentant la perception de la maîtrise personnelle des événements, le sens des responsabilités et de l'engagement et les capacités d'adaptation au changement. Les individus endurants se sentiraient ainsi engagés activement et percevraient les événements stressants comme des opportunités. Les stratégies de « coping » actives seraient dans ce cas les plus adaptatives. Dans les recherches antérieures il existe un consensus selon lequel les individus optimistes seraient plutôt confiants dans l'avenir et plus susceptibles de s'engager dans des stratégies de coping actif et dans des réinterprétations positives de la situation, que d'ignorer l'événement ou de le reporter dans le futur (Carver, Scheier et Weintraub, 1986). Les stratégies de coping actives permettraient donc à l'individu de transformer un événement stressant ou une émotion négative comme « l'anxiété face à l'avenir » en un élément positif. Nous pourrions faire le parallèle avec des individus qui souhaitent se lancer dans une activité entrepreneuriale (intention entrepreneuriale), l'anxiété face à l'avenir est inhibée par les stratégies de coping actives et donc influencerait la formation de l'intention entrepreneuriale chez ces individus. (H2)

H2: Le coping a un effet mediateur sur la relation anxiété face à l'avenir et formation de l'intention entrepreneuriale chez les jeunes (18-30ans)

Les émotions continuent ainsi d'être partie intégrante du processus de coping via la confrontation avec un événement stressant, en tant que résultat du coping et des réévaluations du statut de l'affrontement. A ce jour, les recherches ont surtout mis l'accent sur le rôle des émotions négatives, mais de nouvelles recherches s'attachent maintenant à étudier le rôle des émotions positives dans le processus de stress et le rôle du coping dans la génération et le maintien de ces émotions, qui peuvent de plus interagir avec les émotions négatives. Ceci permettrait aux individus de développer des comportements ancrés sur le positif et créer de valeur ajoutée économique et sociale. En faisant le parallèle avec la création d'activités entrepreneuriales, les individus transforment l'anxiété face à l'avenir en de vraies opportunités entrepreneuriales par le biais de stratégies de coping actives positives. Ceci impacterait les attitudes et donc la formation de l'intention entrepreneuriale. (H3a)

Par ailleurs, Duhachek et Lacobucci (2005) étudient dans leur recherche l'influence des traits de personnalité sur le processus de coping, son évaluation et les comportements associés. Ils démontrent ainsi que les traits de personnalité comme l'affirmation de soi (ou confiance en soi), les connaissances d'expert en marketing et l'extraversion interagissent avec les évaluations cognitives pour influencer le choix des stratégies de coping du consommateur. La littérature existante jusqu'à cette recherche n'a réussi à démontrer que des influences directes des traits de personnalité sur le coping. Ainsi, les caractéristiques cognitives et de personnalité agissent de manière interactive. Ils obtiennent ainsi que la confiance en soi est positivement liée à l'utilisation d'un coping actif, que l'expertise marketing et l'extraversion sont liées positivement à l'utilisation d'un coping actif et d'un coping orienté vers le soutien social. Ce lien social pourrait être la résultante d'une anxiété (face à l'avenir par exemple) diminuée et transformée par les stratégies de coping. Les personnes ayant l'intention d'entreprendre et subissant une anxiété face à l'avenir s'orientent vers des stratégies de coping et recherchent un soutien émotionnel via les amis, les collègues et la famille. (H3b)

Enfin, le locus de contrôle, défini par Rooter (1966) comme « la croyance généralisée de l'individu dans le fait que le cours des événements et leur devenir dépend ou non de son comportement » joue un rôle essentiel dans le processus de stress. Ainsi, soit l'individu considère que l'événement dépend de son propre comportement ou de ses caractéristiques relativement stables (locus de contrôle interne), soit la situation est imputable à des causes externes, comme le destin, la chance, le hasard (locus de contrôle externe). La notion de contrôle de la situation mérite une attention particulière. Selon Folkman (1984), cette notion influence directement le type de stratégies d'ajustement utilisées (Folkman et al, 1986 ; Vitaliano et al, 1990), ou indirectement via l'évaluation cognitive primaire (Hewitt et Flett, 1996 ; Parkes, 1984). Selon Carver, Scheier et Weintraub (1994), si un événement semble contrôlable, des stratégies de coping actives seront mises en œuvre. Pour Parkes (1984, 1986), le locus de contrôle interne est plutôt associé à des réponses de coping adaptatives et selon Amirkhan (1990), le locus de contrôle externe serait plutôt associé à des stratégies orientées vers l'émotion. Lazarus et Folkman (1984), eux, soulignent que les individus caractérisés par un locus de contrôle interne chercheront à mettre en œuvre des stratégies de coping centrées sur le problème, pensant que leurs efforts sont efficaces. Paulhan et Bourgeois (1995) soulignent que les recherches antérieures ont réussi à démontrer que « le contrôle interne est un modérateur significatif des effets du stress, alors que le contrôle externe les amplifie ». Il en résulterait que les individus faisant face à une situation stressante s'orienteraient à contrôler la situation en activant ces fameux locus de contrôle interne. Cela se traduit par la

mise en place d'une stratégie de coping qui amènerait une augmentation des croyances de contrôle chez les individus qui souhaitent se lancer dans une activité entrepreneuriale (H3c)

H3: Les attitudes, subjectives norms et perceived behavior control ont un effet médiateur sur la relation coping et intention entrepreneuriale chez les jeunes (18-30ans)

H3a: Les attitudes, ont un effet médiateur sur la relation coping et intention entrepreneuriale chez les jeunes (18-30ans)

H3b: Les subjectives norms ont un effet médiateur sur la relation coping et intention entrepreneuriale chez les jeunes (18-30ans)

H3c: Le control perçu a un effet médiateur sur la relation coping et intention entrepreneuriale chez les jeunes (18-30ans)

2. Méthodologie

Afin de répondre à la problématique de cette recherche et de confirmer ou de réfuter le modèle conceptuel proposé, une étude quantitative a été entreprise. Elle s'articule autour de deux phases complémentaires : la phase du pré-test de la qualité du modèle de mesure (instrumentation) et celle du test du modèle structurel des hypothèses. Ces deux étapes se sont déroulées entre Mars 2013 et Novembre 2013. La première étape a permis de collecter en face-à-face des données empiriques auprès d'un échantillon final de 300 répondants Tunisiens et la deuxième à partir d'un échantillon de 1500 (jeunes âgées de 18-30 ans). Le choix du pays s'explique par sa situation politique et socio-économique actuelle. L'anxiété face à l'avenir est perceptible dans ce cas suite aux événements du 14 Janvier 2011 menant à la révolution du jasmin. Nous avons mis en place 2 tables rondes sous la forme de focus groupe pour comprendre l'intention entrepreneuriale des jeunes (18-30 ans) soit un total de 24 personnes et nous avons testé la compréhension de notre questionnaire en suivant le Protocole d'Azjen (1988). Les participants nous ont suggéré d'apposer un délai de 2 ans comme délai pour créer une entreprise en Tunisie.

L'étape du pré-test (1ère étape de la recherche) a permis de vérifier les propriétés psychométriques des instruments de mesure des construits du modèle. L'analyse quantitative proposée ici propose les résultats liés au pré-test et au test final du modèle des hypothèses. Pour ce qui est de la procédure du pré-test des instruments de mesure, il convient de souligner que le questionnaire élaboré comporte une batterie d'items mesurant différents construits latents structurant le modèle des hypothèses. Les échelles mobilisées sont empruntées à la littérature pluridisciplinaire existante (e.g. psychologie, marketing). Elles ont fait, pour certaines, l'objet d'adaptation tant sur la forme (niveaux de graduation des échelles Likert, normalisation ou standardisation des scores à travers la technique « Z-Scores ») que sur le fond (adaptation de la formulation en référence à la problématisation, le contexte de la recherche et les besoins en informations). Le nombre d'énoncés sélectionnés varie en fonction de la nature et de la complexité des variables mesurées ; en effet, alors que certaines variables nécessitent d'être mesurées via un nombre restreint d'items (cf. intention entrepreneuriale), d'autres sont mesurées à travers de nombreux items (cf. les normes subjectives, anxiété face à l'avenir...). Notre approche est similaire à celle de Van Gelderen et al. (2013) pour mesurer les attitudes et le contrôle perçu du comportement. Nous avons également utilisé l'échelle proposée par Thomson (2009) pour mesurer l'intention entrepreneuriale et les mesures de Kolvereid (1996) pour mesurer les normes subjectives. Concernant « l'anxiété face à l'avenir », nous nous sommes basés sur les travaux de Zaleski (1996) et sur l'application

réalisée de celle-ci dans un contexte francophone d'Urien 2002. Pour la mesure du Coping, nous avons utilisé Le Brief cope qui a été élaboré par Carver et al. en 1997. Cet instrument est une version allégée de l'inventaire COPE de Carver et al. en 1989 permettant d'évaluer les dimensions de « coping ». Ce questionnaire a été construit à partir du modèle transactionnel de L & F. La version française du Brief Cope a été validée par Muller et Spitz (2002). Cet outil, rapide à compléter, mesure 14 dimensions de « coping ». Chaque dimension comprend 2 items (soit 28 au total). Les stratégies alors évaluées sont issues des coping centrés sur le problème (planification, coping actif, etc.) ou sur l'émotion (recherche de soutien émotionnelle, réinterprétation positive, déni, etc.). L'ensemble des échelles sont des celles de Likert à 7 niveaux, s'appuyant ainsi sur les recommandations de la littérature (Miller, 1956; Cox, 1980). Le critère de validité de contenu peut être considéré comme étant respecté dans la mesure où les items semblent être en adéquation avec ce pourquoi ils ont été créés, c'est-à-dire la mesure du sens du construit ou de ses facettes (Gavard-Perret et al. 2008). En parallèle, une analyse factorielle des composantes principales a été effectuée pour vérifier la dimensionnalité des échelles en s'appuyant sur les critères d'évaluation usuels (variance expliquée, de valeur propre, des communalités et des contributions factorielles). En outre, les scores factoriels des échelles des mesures épurées seront calculés sous SPSS pour pouvoir tester les liens structurels du modèle des hypothèses. De même, le deuxième volet de la recherche a consisté à vérifier la qualité d'ajustement du modèle de mesure à l'aide de la technique d'analyse factorielle confirmatoire (CFA) (AMOS) utilisée dans le cadre des méthodes des équations structurelles en suivant les recommandations des écrits méthodologiques (Roussel et al. 2002 ; Fornell et Larcker, 1981 ; Gerbing et Anderson, 1988).

3. Résultats et discussion

Les résultats du pré-test (cf. tableau 1) montrent que les échelles de mesure précitées présentent dans la majorité des cas, après épurations itératives, des qualités psychométriques acceptables (i.e. valeurs des alphas de Cronbach de corrélations inter items satisfaisantes) (Peterson, 1994 ; Cronbach, 1951 ; Hulin, 2001). Certaines échelles sont unidimensionnelles (e.g. intention entrepreneuriale, attitude, etc.) et d'autres sont bi voire multidimensionnelles (e.g. anxiété face à l'avenir).

Construits latents	Cronbach Alpha/Corrélation inter-items*	Valeur propre	KMO	% de variance expliquée
Intention	0.849	2.804	0.766	70.095
Attitude	0.841	3.060	0.799	61.200
PBC	0.730	2.228	0.751	55.689
SN	0.707	1,898	0.654	63,263
Anxiété face à l'avenir				59.956
Anx 1: anxiété liée aux futurs projets	0.845	3.089	0.886	30.890**
Anx 2: anxiété liée à une vie insignifiante	0.801	2.907		29.066***
Coping				
Coping 1 : Planification	0.705/0.545	1.545	0.5	77.271
Coping 2 : Soutien instrumental	0.727/0.571	1.571	0.5	78.557
Coping 3 : Soutien émotionnel	0.702/0.541	1.541	0.5	77.046

Coping 4 : Expression des sentiments	0.671/0.506	1.506	0.5	75.291
Coping 5 : Dén	0.612/0.441	1.441	0.5	72.050
Coping 6 : Humour	0.680/0.515	1.515	0.5	75.774
Coping 7 : Religion	0.685/0.522	1.522	0.5	76.107
Coping 8 : Utilisation de substances	0.809/0.680	1.680	0.5	84.019

Tableau 1 : Résultats de l'analyse factorielle (en) composantes principales et de fiabilités des échelles de mesure des construits latents du modèle structurel (phase de pré-test)¹

Suite à la phase de pré-test nous avons pu établir la bi-dimensionnalité de la variable « anxiété face à l'avenir ». Les deux dimensions sous-jacentes sont : Anxiété face à l'avenir 1 (Anx 1: anxiété liée aux futurs projets) et Anxiété face à l'avenir 2 (Anx 2: anxiété liée à une vie insignifiante) et la variable coping, qui a la base propose 14 dimensions passe à 8 dimensions (Coping 1 :Planification, Coping 2 :Soutien instrumental, Coping 3 : Soutien émotionnel, Coping 4 : Expression des sentiments, Coping 5 :Déni, Coping 6 :Humour, Coping 7 : Religion, Coping 8 :Utilisation de substances). Ceci nous amène à proposer les hypothèses de recherche suivantes :

H1a : L'anxiété face à l'avenir 1 influence négativement l'intention entrepreneuriale chez les jeunes de 18-30 ans.

H1b : L'anxiété face à l'avenir 2 influence négativement l'intention entrepreneuriale chez les jeunes de 18-30 ans.

H2a: Le coping a un effet mediateur sur la relation anxiété face à l'avenir 1 et formation de l'intention entrepreneuriale chez les jeunes (18-30ans)

H2a1 Le coping 1 a un effet mediateur sur la relation anxiété face à l'avenir 1 et formation de l'intention entrepreneuriale chez les jeunes (18-30ans)

H2a2 Le coping 2 a un effet mediateur sur la relation anxiété face à l'avenir 1 et formation de l'intention entrepreneuriale chez les jeunes (18-30ans)

H2a3 Le coping 3 a un effet mediateur sur la relation anxiété face à l'avenir 1 et formation de l'intention entrepreneuriale chez les jeunes (18-30ans)

H2a4 Le coping 4 a un effet mediateur sur la relation anxiété face à l'avenir 1 et formation de l'intention entrepreneuriale chez les jeunes (18-30ans)

H2a5 Le coping 5 a un effet mediateur sur la relation anxiété face à l'avenir 1 et formation de l'intention entrepreneuriale chez les jeunes (18-30ans)

H2a6 Le coping 6 a un effet mediateur sur la relation anxiété face à l'avenir 1 et formation de l'intention entrepreneuriale chez les jeunes (18-30ans)

H2a7 Le coping 7 a un effet mediateur sur la relation anxiété face à l'avenir 1 et formation de l'intention entrepreneuriale chez les jeunes (18-30ans)

H2a8 Le coping 8 a un effet mediateur sur la relation anxiété face à l'avenir 1 et formation de l'intention entrepreneuriale chez les jeunes (18-30ans)

¹ *Précisons qu'il n'est pas utile de calculer le coefficient de cohérence interne Alpha de Cronbach dans le cas des échelles à deux items. Dans ce cas, c'est la valeur de Corrélations inter-item qui sera considérée comme un indicateur de vérification de cohérence interne (Hulin, 2001).

H2b : Le coping a un effet mediateur sur la relation anxiété face à l'avenir 2 et formation de l'intention entrepreneuriale chez les jeunes (18-30ans)

H2b1 Le coping 1 a un effet mediateur sur la relation anxiété face à l'avenir 2 et formation de l'intention entrepreneuriale chez les jeunes (18-30ans)

H2b2 Le coping 2 a un effet mediateur sur la relation anxiété face à l'avenir 2 et formation de l'intention entrepreneuriale chez les jeunes (18-30ans)

H2b3 Le coping 3 a un effet mediateur sur la relation anxiété face à l'avenir 2 et formation de l'intention entrepreneuriale chez les jeunes (18-30ans)

H2b4 Le coping 4 a un effet mediateur sur la relation anxiété face à l'avenir 2 et formation de l'intention entrepreneuriale chez les jeunes (18-30ans)

H2b5 Le coping 5 a un effet mediateur sur la relation anxiété face à l'avenir 2 et formation de l'intention entrepreneuriale chez les jeunes (18-30ans)

H2b6 Le coping 6 a un effet mediateur sur la relation anxiété face à l'avenir 2 et formation de l'intention entrepreneuriale chez les jeunes (18-30ans)

H2b7 Le coping 7 a un effet mediateur sur la relation anxiété face à l'avenir 2 et formation de l'intention entrepreneuriale chez les jeunes (18-30ans)

H2b8 Le coping 8 a un effet mediateur sur la relation anxiété face à l'avenir 2 et formation de l'intention entrepreneuriale chez les jeunes (18-30ans)

H3a: Les attitudes, ont un effet mediateur sur la relation coping et intention entrepreneuriale chez les jeunes (18-30ans)

H3a1 Les attitudes, ont un effet mediateur sur la relation coping1 et intention entrepreneuriale chez les jeunes (18-30ans)

H3a2 Les attitudes, ont un effet mediateur sur la relation coping2 et intention entrepreneuriale chez les jeunes (18-30ans)

H3a3 Les attitudes, ont un effet mediateur sur la relation coping3 et intention entrepreneuriale chez les jeunes (18-30ans)

H3a4 Les attitudes, ont un effet mediateur sur la relation coping4 et intention entrepreneuriale chez les jeunes (18-30ans)

H3a5 Les attitudes, ont un effet mediateur sur la relation coping5 et intention entrepreneuriale chez les jeunes (18-30ans)

H3a6 Les attitudes, ont un effet mediateur sur la relation coping6 et intention entrepreneuriale chez les jeunes (18-30ans)

H3a7 Les attitudes, ont un effet mediateur sur la relation coping7 et intention entrepreneuriale chez les jeunes (18-30ans)

H3a8 Les attitudes, ont un effet mediateur sur la relation coping8 et intention entrepreneuriale chez les jeunes (18-30ans)

H3b: Les subjectives norms ont un effet mediateur sur la relation coping et intention entrepreneuriale chez les jeunes (18-30ans)

H3b1 Les subjectives norms ont un effet mediateur sur la relation coping1 et intention entrepreneuriale chez les jeunes (18-30ans)

H3b2 Les subjectives norms ont un effet mediateur sur la relation coping2 et intention entrepreneuriale chez les jeunes (18-30ans)

H3b3 Les subjectives norms ont un effet mediateur sur la relation coping3 et intention entrepreneuriale chez les jeunes (18-30ans)

H3b4 Les subjectives norms ont un effet mediateur sur la relation coping4 et intention entrepreneuriale chez les jeunes (18-30ans)

H3b5 Les subjectives norms ont un effet mediateur sur la relation coping5 et intention entrepreneuriale chez les jeunes (18-30ans)

H3b6 Les subjectives norms ont un effet mediateur sur la relation coping6 et intention entrepreneuriale chez les jeunes (18-30ans)

H3b7 Les subjectives norms ont un effet mediateur sur la relation coping7 et intention entrepreneuriale chez les jeunes (18-30ans)

H3b8 Les subjectives norms ont un effet mediateur sur la relation coping8 et intention entrepreneuriale chez les jeunes (18-30ans)

H3c: Le control perçu a un effet mediateur sur la relation coping et intention entrepreneuriale chez les jeunes (18-30ans)

H3c1 Le control perçu a un effet mediateur sur la relation coping1 et intention entrepreneuriale chez les jeunes (18-30ans)

H3c2 Le control perçu a un effet mediateur sur la relation coping2 et intention entrepreneuriale chez les jeunes (18-30ans)

H3c3 Le control perçu a un effet mediateur sur la relation coping3 et intention entrepreneuriale chez les jeunes (18-30ans)

H3c4 Le control perçu a un effet mediateur sur la relation coping4 et intention entrepreneuriale chez les jeunes (18-30ans)

H3c5 Le control perçu a un effet mediateur sur la relation coping5 et intention entrepreneuriale chez les jeunes (18-30ans)

H3c6 Le control perçu a un effet mediateur sur la relation coping6 et intention entrepreneuriale chez les jeunes (18-30ans)

H3c7 Le control perçu a un effet mediateur sur la relation coping7 et intention entrepreneuriale chez les jeunes (18-30ans)

H3c8 Le control perçu a un effet mediateur sur la relation coping8 et intention entrepreneuriale chez les jeunes (18-30ans)

Sur la base de ces premiers résultats et suite à la phase de pré-test, nous pouvons proposer le model conceptuel suivant (figure 2) que nous avons testé et dont les résultats sont exposés lors de la 2^{ème} étape de la recherche) :

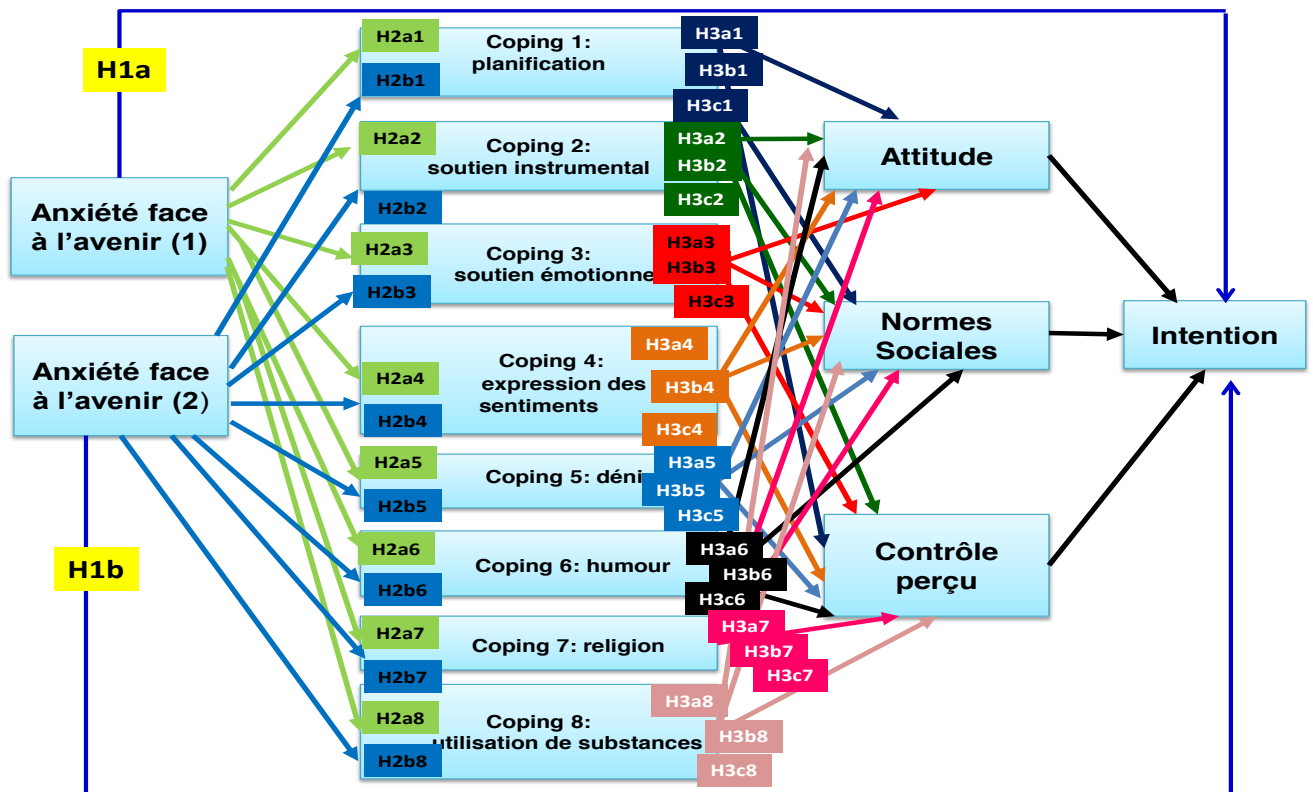


Figure 2 : Model de l'influence de l'anxiété face à l'avenir et du coping sur l'intention entrepreneuriale suite à la phase de pré-test

Dans ce qui suit, nous vous proposons le résultat des analyses afférentes aux différentes variables du modèle. Ce sont les résultats de l'analyse factorielle en composantes principales et de fiabilités des échelles de mesure des construits latents du modèle structurel. Ces résultats sont présentés dans le tableau suivant (Tableau 2) ainsi que les résultats des AFC AMOS (test du modèle de mesure : indices d'ajustement de données) et les indices de fiabilité (Rhô de Joreskog) et de validité convergente (PVC). Ces indices ont été calculés directement sur le fichier Excel « Sem Stats » crée par Fornel et Larcker (1981) (tous deux soulignent l'importance d'estimer ces deux indices qui sont plus robustes que le coefficient Alpha de Cronbach) (Tableau 2).

Construits latents	Alpha de Cronbach	Valeur propre	KMO	Rh� de Joreskog	Rho de validité convergente	Coefficient de regression standardisé	% de variance expliquée
Intention	0.799	2.519	0.751	0,766	0,961	,355	62.979
Attitude	0.922	3.819	0.881	0 ,877	0 ,946	,024	76.384
PBC	0.628	1.896	0.687	0,702	0 ,883	,067	47.409
SN	0.734	1.960	0.679	0,683	0,615	,061	65.333
Anx 1: anxiété liée aux futurs projets	0.777	2.648	0.819	0,643	0.591	,000	52.951
Anx 2: anxiété liée à une vie insignifiante	0.824	2.627	0.798	0,699	0.579	,000	65.665
Coping 3 : SouEc	0.669	1.503	0.5	0.735	0.735	,014	75.143
Coping 7 : Rlg, Religion	0.680	1.516	0.5	0.727	0.727	,127	75.801
Coping 8 : Consa	0.848	1.736	0.5	0.822	0.822	,032	86.789

Tableau 2 : Résultats de l'analyse factorielle en composantes principales et de fiabilités des échelles de mesure des construits (AFC et AFE du model finale) sous SPSS/AMOS 22

L'analyse factorielle confirmatoire (AFC) réalisée sous AMOS donne des résultats satisfaisants pour l'échantillon final (1500 personnes). En effet, les indices d'ajustement sont acceptables au regard des seuils exigés (Roussel et al. 2002). Les critères de fiabilité et la validité des échelles sont globalement satisfaisants.

En outre, la validité prédictive de l'instrument de mesure est établie compte tenu de la significativité des relations entre construits du modèle. La lecture de la sortie des résultats effectués en utilisant le logiciel AMOS est concentrée sur la vérification que les coefficients standardisés soient supérieurs à 1 et de l'absence de variance négative. Les résultats (tableau 3) indiquent que ces conditions sont remplies. En effet, les tests « t » de Student pour ; SN <--- Anx1 au seuil de 0,5 %, SN<--- Anx2 au seuil de 0,5%, intention<--- PBC, Intention <--- Attitude et Intention <--- SN sont tous significatifs ainsi que le modèle TPB qui est validé, ce qui confirme les relations du modèle d'Ajzen (1991). Le tableau 3, démontre que l'ensemble des hypothèses ont été validées à l'exception des H1a, H1b et H3a8.

Variable linkage	Estimate	Standardized Regression Weights	S.E.	C.R.	P
SouEC<--- Anx2	,204	,221	,034	5,963	***
Rlg<--- Anx2	,139	,155	,033	4,217	***
ConsSA<--- Anx2	-,099	-,072	,039	-2,525	*
ConsSA<--- Anx1	,156	,094	,049	3,178	**
SouEC<--- Anx1	,308	,280	,045	6,901	***
Rlg<--- Anx1	,098	,091	,038	2,559	**
PBC <--- Rlg	,117	,184	,026	4,530	***
SN <--- Rlg	,094	,079	,042	2,224	*

Attitud<--- Rlg	,153	,126	,039	3,883	***
PBC <--- SouEC	,072	,116	,025	2,829	*
SN <--- SouEC	,241	,207	,046	5,214	***
Attitud<--- SouEC	,093	,079	,040	2,318	*
PBC <--- ConsSA	,054	,131	,017	3,185	**
SN <--- ConsSA	,076	,097	,027	2,784	**
Attitud<--- ConsSA	,012	,016	,021	,572	n.s
Intention <--- Attitud	,486	,471	,029	16,633	***
Intention <--- SN	,102	,098	,030	3,422	***
Intention <--- PBC	,640	,326	,076	8,401	***
Intention <--- Anx1	,023	,017	,037	,616	n.s
Intention <--- Anx2	-,046	-,041	,030	-1,528	n.s

+ = p < 0.1; * = p < 0.05; ** = p < 0.01; *** = p < 0.001

Tableau 3: résultats du modèle de régression (méthode des équations structurelles AMOS)

D'après le tableau récapitulatif des indices d'ajustement (Tableau 4), on remarque que les indices AGFI (0.954) et CFI (0.906) sont bien supérieurs aux seuils de validation (0.9), donc nous pouvons être satisfait de ces deux indices dans notre cas puisqu'ils desservent strictement les modèles complexes. Bollen (1989) situe les indices GFI et AGFI au seuil de 0,80 dans le cas du test des modèles complexes (tableau 4).

Nom de l'indice	Valeurs pour le modèle
χ^2/ddl	5.1955
RFI	.851
AIC	2376.967
RMSEA	,053
NFI	,875
CFI	,896

Tableau 4 : Les indices d'ajustement du modèle des liens entre les différentes variables

En revanche, nous constatons que, le RMSEA est faible (0.053) et loin du seuil (< 0,08), alors que le CFI est très proche de la norme admise (0,896), de même pour le/la NFI (0,875), $\chi^2/ddl(5.1955)$ est acceptable. Dès lors, compte tenu de sa nature, notre modèle s'ajuste suffisamment bien aux données observées et l'examen des différents indices d'ajustement montre qu'il est acceptable.

Tout au long de ce travail de recherche, nous avons essayé de comprendre l'influence de l'anxiété face à l'avenir et des stratégies de coping sur la formation de l'intention entrepreneuriale. Nous avons également tenté de vérifier si le coping jouait un rôle modérateur sur cette relation (Intention-Anxiété). Nous avons pu observer à la suite de nos analyses que l'anxiété face à l'avenir influençait le coping. Par ailleurs, le coping influence les antécédents de l'intention entrepreneuriale et joue le rôle de médiation dans la relation intention-anxiété face à l'avenir. Ces résultats nous permettent de proposer le modèle final suite aux différentes investigations du terrain :

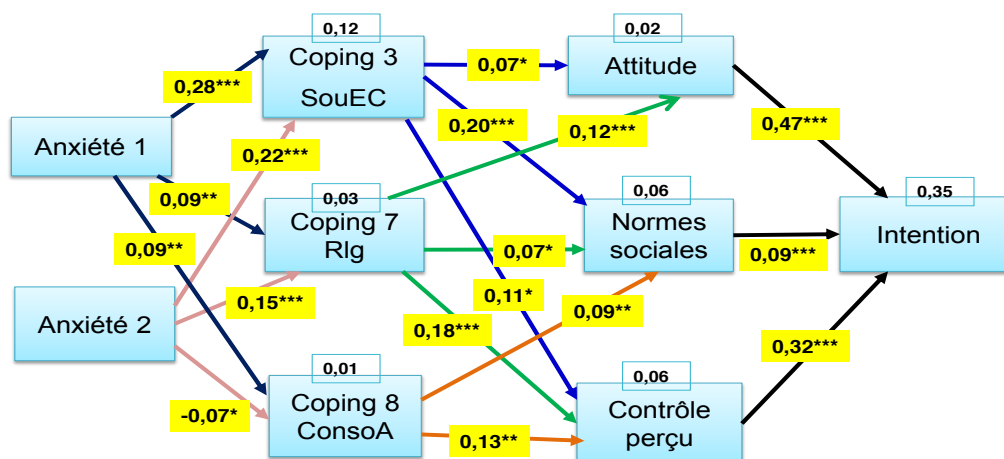


Figure 3 : Model final suite à analyse via AMOS, influence de l'anxiété face à l'avenir et du coping sur la formation de l'intention entrepreneuriale

Les résultats démontrent que les stratégies de « coping » développées par les jeunes pour faire face à l'anxiété sont la religion, la consommation de produits illicites et le soutien de la famille. Il apparaît également que l'anxiété a un effet direct et significatif sur le « coping » mais pas sur l'intention entrepreneuriale. Par ailleurs, les stratégies de « coping » pour certains, ont une influence directe et significative sur les antécédents de l'intention entrepreneuriale. En outre, les jeunes en Tunisie s'orienteraient plus, lorsqu'ils font face à l'anxiété face à l'avenir, vers la religion, le soutien émotionnel et la consommation des produits illicites (et l'alcool).

Ces résultats nous amène vers une nouvelle investigation du modèle TPB d'Ajzen (1991) et nous oriente sur un autre antécédent de la formation de l'intention entrepreneuriale. Un résultat qui confirme que le contexte dans lequel évolue l'entrepreneur et les prédispositions cognitives influencent fortement la formation de l'intention entrepreneuriale. Aussi (Par conséquent), il s'avère que les futurs entrepreneurs lorsqu'ils expriment une anxiété face à l'avenir s'orientent plus vers les stratégies de coping actives. Autrement dit, plus une personne est anxieuse dans son environnement plus ses stratégies de coping vont inhiber cette anxiété et donc engendrer Ex-Post un « bien être » Well Being tel qu'exprimé par Uy and Al (2013). Dans notre cas, les jeunes Tunisiens, pour faire face à l'anxiété face à l'avenir et un environnement politique, économique, sociale et sécuritaire floue, engagent des stratégies de « coping » ancrées principalement dans la religion, la consommation de produits illicites et à reformuler la famille. Ces stratégies de « coping » permettent de diminuer l'effet de cette anxiété face à l'avenir et donc d'envisager de nouvelles opportunités. Ce nouveau « Well Being » permettrait aux jeunes de s'orienter vers la création d'activités entrepreneuriales.

Pour aller plus loin et au vu des résultats de cette étude, les personnes qui développent une anxiété face à l'avenir de type "Anxiety linked to future projects" (anxiété liée aux projets futures) et "Anxiety linked to an insignificant life" (anxiété liée à une vie insignifiante), va avoir une influence positive sur les stratégies de coping. En faisant une relecture des hypothèses, il s'avère donc que les deux dimensions de l'anxiété affectent les stratégies de « coping » qui elles-mêmes influencent positivement la formation de l'intention entrepreneuriale. Plus les individus seront anxieux face à l'avenir, plus ils développeront d'importantes stratégies de « coping » actives permettant d'agir sur l'anxiété en la diminuant et affectant positivement les antécédents de l'intention entrepreneuriale. Cette assertion traite donc de l'affect et de l'émotion, deux éléments négligés par la TPB et critiquée par Ajzen lui-même en 2011 et ayant fait l'objet d'autres recherches (Richard and Al, 1998; Conner et Hermitage, 1998; Rapaport and Orbell, 2000, Wolff and Al, 2011). Cependant, Zaleski (1996) atteste que l'anxiété face à l'avenir traite plus du cognitive que de l'émotion : "Future anxiety has a strong cognitive component and rather smaller physiological correlates, it is more cognitive than emotional. This position finds support in cognitive conceptions of anxiety as proposed by Epstein (1972), Hamilton (1975), Bandura (1991), and recently by Eysenck (1992)" (P.166).

Comme nous l'avons indiqué précédemment, le « coping » fait le lien entre un événement perçu comme stressant et le comportement de l'individu, ou plus exactement des réponses cognitives, affectives et comportementales (Steptoe, 1991). D'une manière générale, le « coping » a un rôle médiateur entre les antécédents d'un événement négatif et ses conséquences, comme la dépression, l'anxiété, la détresse psychologique (Billings et Moos, 1981 ; Pearlin et Schooler, 1978). Folkman (1984) précise que toutes les stratégies auraient un seul objectif principal, celui d'apporter une réponse à une situation qui dépasse les ressources de l'individu. Selon Paulhan et al. (1994), il est l'un des filtres qui ont pour fonction de modifier l'événement stressant et donc d'amplifier ou de diminuer l'anxiété. Pour Holahan, Moos et Schoeffer (1996), « le coping est un facteur de stabilisation qui aide les individus à maintenir un niveau d'adaptation psycho-social pendant des périodes stressantes ». Selon le modèle de Folkman (1984), il existerait deux fonctions du « coping » : les stratégies de coping centrées sur l'émotion chercheraient à réguler la détresse émotionnelle et parfois « réaménager la signification d'un événement » ; Les stratégies orientées vers le problème sont centrées sur la gestion et la résolution du problème source pour maîtriser la relation individu / processus de pensée. Les deux stratégies peuvent parfois être utilisées simultanément (Folkman et Lazarus, 1985).

Par ailleurs, Ajzen (2011) affirme que l'individu ne peut être rationnel mais influencé par ses aspects (Emotions et affect) et donc il stipule que ces derniers peuvent influencer le modèle TPB de deux façons, mais ce qui nous intéresse c'est cette proposition : "they can serve as background factors that influence behavioural, normative and/or control beliefs" (P.1116). Il est donc intéressant de voir que l'influence de l'anxiété face à l'avenir influence les SN et donc cela va dans le sens d'Ajzen (2011) qui affirme que les éléments traitant de l'émotion et l'affect peuvent influencer indirectement l'intention et le comportement selon les situations et les environnements dans lesquels il évoluent. Ces constatations sont appuyées par les travaux

d'Ajzen* and Sheikh (2013) qui avancent l'idée d'effet indirect et notamment de l'affect anticipé. Pour confirmer nos propos, Ajzen (2011) affirme que "from the perspective of the TPB, expectations that performing a behavior will lead to experiencing pain, pleasure, regret, fear, elation or other emotions are simply behavior beliefs, i.e. beliefs about the likely consequences of the behavior, some positive and other negative"(P.1117). Ceci coïnciderait avec la définition de l'anxiété face à l'avenir de Zaleski (1996) : "Future anxiety is conceived of as a state of apprehension, uncertainty, fear, worry and concern of unfavorable changes in a more remote personal future. In an extreme case this would be a threat (panic) that something really catastrophic may happen to a person" et donc nous amènerait à mieux comprendre l'effet de cette anxiété sur les normes sociales, attitudes et le contrôle du comportement perçu tel qu'évoqué par Ajzen (2011). Une assertion que partage Zaleski (1996) : "Zaleski (1996) : "The assumption is that FA once elicited, can influence cognition, attitudes and behavior. These actions can take two conditions and change them in such a way that future outcomes will be more favourable than those presently anticipated" (P.169). Aussi, l'effet direct de l'anxiété face à l'avenir est inexistant suite à nos résultats. Ceci peut s'expliquer par le fait que l'anticipation des effets de l'anxiété ne veut pas dire qu'il ne ? peut y avoir intention ou même un comportement entrepreneurial, une assertion appuyée par Ajzen and Sheikh (2013) et qui expliquerait donc l'effet indirect de l'anxiété via les stratégies de coping actives.

5. Limites, implications pratiques et voies futures de recherche

L'environnement social et les variables socio-démographiques (instruction, âge et genre) peuvent jouer un rôle dans la gestion de l'anxiété et dans le choix des stratégies de coping utilisées. Les caractéristiques de la situation jouent également un rôle modérateur, selon l'amplitude, la soudaineté et la prolongation dans le temps de l'événement. Ainsi, selon la classification des situations, plusieurs types de stress peuvent être identifiés : des situations extrêmes (catastrophes naturelles et guerres), des événements de la vie (mort, maladies) et des situations d'anxiété chroniques qui affectent quotidiennement la personne. Pour l'entrepreneur, l'environnement dans lequel il évolue constitue irrémédiablement une source d'anxiété face à l'avenir de son engagement entrepreneurial. Cette assertion est appuyée par Uy and Al (2013) qui affirment que : « Entrepreneurship can be rewarding yet stressful, as entrepreneurship tasks are associated with risk, income and outcome uncertainty, intense work effort and long working hours ».

Cependant, et contrairement aux travaux de Uy and Al (2013), il est important de souligner que nous nous sommes focalisés sur l'influence de l'environnement sur les émotions des jeunes, le développement d'une anxiété face à l'avenir et les réponses émises face à une telle situation. Par ailleurs, le Well-being constitue une réponse à cette anxiété et par conséquent l'entrepreneuriat peut être une nouvelle façon d'évacuer ce sentiment d'anxiété face à l'avenir.

Ce travail présente plusieurs limites. Une première limite peut être adressée sur le contexte de cette recherche. En effet, la Tunisie constitue un champ particulier d'investigation liée à la phase post révolution caractérisée par une insécurité, un taux de chômage qui dépasse les 30% pour les jeunes et une instabilité économique, sociale et politique. Ce contexte favorise

largement l'émergence d'un sentiment d'anxiété face à l'incertitude de l'avenir. La deuxième limite serait liée à la culture ou plus proprement dit le capital culturel qui est particulier en Tunisie et ne peut donc pas être généralisable. Il serait donc intéressant de dupliquer l'étude en Europe, en Amérique du nord et d'autres régions pour tester la perception des jeunes et leur anxiété face à l'avenir. Les mécanismes de création d'entreprise et les leviers sont différents que ceux en Tunisie.

Quant à l'efficacité des stratégies de coping, aucun consensus n'existe sur le sujet. Pour Lazarus et al (1986), une stratégie de coping n'est efficace si et seulement si elle permet à l'individu de maîtriser ou de réduire l'impact d'un événement stressant sur le bien-être physique et / ou psychologique (Suls et Fletcher, 1985 ; Solomon, 1989). Pour Tanner, Hunt et Eppright (1991), le coping doit venir éliminer ou réduire la menace, et les stratégies permettant de réduire la peur sans réduire le danger sont appelées « des réponses d'ajustement non adaptatives ». D'autres recherches ont démontré que le coping orienté vers le problème et le coping actif agissent sur le bien-être, alors que le coping orienté vers les émotions et le coping par évitement agissent à l'encontre de la santé et du bien-être (Carver, Scheier et Weintraub, 1989 ; Aspinwall et Taylor, 1992). Cependant, nous avons réussi à démontrer l'impact positif des stratégies de coping actifs sur la formation de l'intention entrepreneuriale chez les jeunes mais également son rôle d'inhibiteur de l'anxiété face à l'avenir. Les stratégies de coping telle qu'exprimées par Uy and (Al) 2013, permettraient d'asseoir le Well-being des entrepreneurs. Il serait donc intéressant d'envisager une étude longitudinale pour comprendre l'évolution de l'anxiété face à l'avenir et le comportement des stratégies de coping dans un processus de création d'entreprise : de l'intention à la création. Aussi, il serait intéressant de comprendre comment les individus faisant face à l'anxiété peuvent transformer celle-ci en de vraies opportunités d'affaires, et donc il serait judicieux de mesurer leur vigilance entrepreneuriale.

Bibliographie :

- Aitken Harris, J., R. Saltstone, M. Fraboni (1999), « An evaluation of the Job Stress Questionnaire with a Sample of Entrepreneurs », *Journal of Business & Psychology*, Vol. 13, N°3, Spring.
- Ajzen, I. (2011). The theory of planned behaviour: reactions and reflections. *Psychology & Health*, 26(9), 1113-1127.
- Ajzen I. (1987) "Attitudes, traits, and actions: dispositional prediction of behaviourbehavior in personality and social psychology", *Advances in experimental social psychology*, Vol. 20, pp. 2-63.
- Ajzen I. (1991) "The theory of planned behaviour", *Organizational Behaviour and human decision processes*, Vol.50, pp.179-211.
- Ajzen, I and Fishbein M. (1980) "Understanding attitudes and predicting social behaviour", Englewood Cliffs NJ, Prentice Hall.
- Aldwin C.M., Sutton K.J., Chiara G. et Spiro A. (1996), Age differences in stress, coping and appraisal : findings from the normative aging study, *Journals of Gerontology, Psychological Sciences and Social Sciences*, 51B(4), 179-188.
- Amirkhan J.H. (1990), A Factor Analytically Derived Measure of Coping : The Coping Strategy Indicator, *Journal of Personality and Social Psychology*, 59, 5, 1066-74.
- Aspinwall et Taylor, 1992)
- Anderson, J. C., & Gerbing, D. W. (1988). Structural equation modeling in practice: A review and recommended two-step approach. *Psychological bulletin*, 103(3), 411.
- Audet, J. (2004). L'impact de deux projets de session sur les perceptions et intentions entrepreneuriales d'étudiants en administration. *Journal of Small Business & Entrepreneurship*, 17(3), 221-238.
- Bandura A. (1977), *Social learning Theory*, New York ; General Learning Press.
- Bandura A. (1986), *Social Foundations of Thought and Action : A Social Cognitive Theory*, Englewood Cliffs, NJ : Prentice-Hall.
- Bandura, A. (1991). Social cognitive theory of self-regulation. *Organizational behavior and human decision processes*, 50(2), 248-287.
- Belk R.W. (1975), Situational variables and consumer behavior, *Journal of Consumer Research*, 2, 157-164.
- Billings, A. G., & Moos, R. H. (1983). Psychosocial processes of recovery among alcoholics and their families: Implications for clinicians and program evaluations. *Addictive Behaviors*, 8(3), 205-218.
- Bird, B. 1988. Implementing Entrepreneurial Ideas: The Case for Intention. *The Academy of Management Review* , 13(3): 442–453.
- Burke, A. E., Fitzroy, F. R., & Nolan, M. A. (2002). Self-employment wealth and job creation: the roles of gender, non-pecuniary motivation and entrepreneurial ability. *Small Business Economics*, 19(3), 255-270.
- Carver, C.S., Scheier, M.F., et Weintraub, J.K. (1989). Assessing coping strategies: a theoretically based approach, *Journal of Personality and Social Psychology*, 56, 2, 267-283.
- Cox E.P. (1980), The optimal number of response alternatives for a scale : a review, *Journal of Marketing Research*, 17, 4, 407-422.
- Davidson, R. J. (1995). *Cerebral asymmetry, emotion, and affective style*. The MIT Press.
- Delay J. (1946), *Les dérèglements de l'humeur*, Paris, Presses Universitaires de France.
- Duhachek, A., & Iacobucci, D. (2005). Consumer personality and coping: Testing rival theories of process. *Journal of Consumer Psychology*, 15(1), 52-63.
- Duhachek, A., & Oakley, J. L. (2007). Mapping the hierarchical structure of coping: Unifying empirical and theoretical perspectives. *Journal of consumer psychology*, 17(3), 216-233.

- Fayolle, A., & Liñán, F. (2013). The future of research on entrepreneurial intentions. *Journal of Business Research*.
- Fitzsimons G.J. (2008), Death to dichotomizing, *Journal of Consumer Research*, 35, 1, 5-8.
- Fitzsimons G.M. et Bargh J.A. (2003), Thinking of you : nonconscious pursuit of interpersonal goals associated with relationship partners, *Journal of Personality and Social Psychology*, 84, 148-164.
- Folkman, S., & Lazarus, R. S. (1988). The relationship between coping and emotion: Implications for theory and research. *Social Science & Medicine*, 26(3), 309-317.
- Folkman, S., & Lazarus, R. S. (1988). Coping as a mediator of emotion. *Journal of personality and social psychology*, 54(3), 466.
- Fornell C. et Larcker D.F. (1981), Structural equations models with unobservable and measurement error : algebra and statistics, *Journal of Marketing Research*, 18, 3, 382-388.
- Gavard-Perret M.L., Gotteland D., Haon C. et Jolibert A. (2008), *Faire de la recherche en sciences de gestion*, Paris : Pearson.
- Graziani P. (2005), *Anxiété et troubles anxieux*, Nathan, Paris.
- Harris, Julie A. ; Robert Saltstone ; Maryann Fraboni (1999). « An Evaluation of the job stress questionnaire with a sample of entrepreneurs », *Journal of Business & Psychology*, Vol. 13, No 3, p. 447 – 455.
- Holahan, C. J., Moos, R. H., et Schaefer, J. A. (1996). *Coping, stress resistance, and growth: Conceptualizing adaptive functioning*. In M. Zeidner & N. Endler (Eds.), *Handbook of Coping: Theory, Research, Applications* (pp. 24-43). New York: John Wiley & Sons.
- Kautonen, T., Gelderen, M., & Fink, M. (2013). Robustness of the theory of planned behavior in predicting entrepreneurial intentions and actions. *Entrepreneurship Theory and Practice*.
- Kolvereid, Lars. 1996. Prediction of Employment Status Choice Intentions. *Entrepreneurship: Theory & Practice* 21, no. 1: 47-57.
- Krueger, N. F., & Carsrud, A. L. (1993). Entrepreneurial intentions: applying the theory of planned behaviour. *Entrepreneurship & Regional Development*, 5(4), 315-330.
- Krueger, N. F., & Brazeal, D. V. (1994). Entrepreneurial potential and potential entrepreneurs. *Entrepreneurship theory and practice*, 18, 91-91.
- Krueger Jr, N. F., Reilly, M. D., & Carsrud, A. L. (2000). Competing models of entrepreneurial intentions. *Journal of business venturing*, 15(5), 411-432.
- Lazarus, R.S. et Folkman S. (1984), *Stress, appraisal, and coping*, New York: Springer Publishing Company, Inc.
- Lazarus, R. S., & Launier, R. (1978). Stress-related transactions between person and environment. In *Perspectives in interactional psychology* (pp. 287-327). Springer US.
- Lepore, S. J., & Evans, G. W. (1996). Coping with multiple stressors in the environment.
- Liñán, F. (2008). Skill and value perceptions: how do they affect entrepreneurial intentions?. *International Entrepreneurship and Management Journal*, 4(3), 257-272.
- Liñán, F., Rodríguez-Cohard, J. C., & Rueda-Cantuche, J. M. (2011). Factors affecting entrepreneurial intention levels: a role for education. *International Entrepreneurship and Management Journal*, 7(2), 195-218.
- Mehrabian, A., & Russell, J. A. (1974). *An approach to environmental psychology*. the MIT Press.
- Monsen E., R. Wayne Boss (2009), « The Impact of Strategic Entrepreneurship Inside the Organization: Examining Job Stress and Employee Retention », *Entrepreneurship & Practice*, p. 7 – 104
- Muller, L., & Spitz, E. (2002). [Multidimensional assessment of coping: validation of the Brief COPE among French population]. *L'encéphale*, 29(6), 507-518.

- Nieuwenhuys A., R. RD. Oudejans (2012), « Anxiety and perceptual-motor performance : toward an integrated model of concepts, mechanisms and processes, *Psychological Research*, 76 : 747-759.
- ROYBYRNE, P. P., Vitaliano, P. P., Cowley, D. S., Luciano, G., Zheng, Y., & Dunner, D. L. (1992). Coping in panic and major depressive disorder: Relative effects of symptom severity and diagnostic comorbidity. *The Journal of nervous and mental disease*, 180(3), 179-183.
- Schwarzer, R., & Renner, B. (2000). Social-cognitive predictors of health behavior: action self-efficacy and coping self-efficacy. *Health psychology*, 19(5), 487.
- Schwenkmezger P., G. Steffgen (1989) « Anxiety and motor performance. » In B Kirkcaldy (Eds), *Normalities and abnormalities in human movement* (p. 78-99), Basel : Karger.
- Shapero, A., & Sokol, L. (1982). The social dimensions of entrepreneurship. *Encyclopedia of entrepreneurship*, 72-90.
- Tanner Jr, J. F., Hunt, J. B., & Eppright, D. R. (1991). The protection motivation model: A normative model of fear appeals. *Journal of marketing*, 55(3). Taylor, S. E., & Seeman, T. E. (1999). Psychosocial resources and the SES-health relationship. *Annals of the New York Academy of Sciences*, 896(1), 210-225.
- Thompson, E. R. (2009). Individual entrepreneurial intent: Construct clarification and development of an internationally reliable metric. *Entrepreneurship Theory and Practice*, 33(3), 669-694.
- Torres, Olivier (2013), « Health of Entrepreneurs », in Elias G. Caryannis, *Encyclopedia of Creativity, Invention , Innovation & Entrepreneurship* », Springer Verlag, 1908 p.
- Uy, M. A., Foo, M. D., & Song, Z. (2013). Joint effects of prior start-up experience and coping strategies on entrepreneurs' psychological well-being. *Journal of Business Venturing*, 28(5), 583-597.
- Van Gelderen, M., Brand, M., van Praag, M., Bodewes, W., Poutsma, E., & Van Gils, A. (2008). Explaining entrepreneurial intentions by means of the theory of planned behaviour. *Career Development International*, 13(6), 538-559.
- Zaleski, E. H., Levey-Thors, C., & Schiaffino, K. M. (1998). Coping mechanisms, stress, social support, and health problems in college students. *Applied Developmental Science*, 2(3), 127-137.
- Zaleski, Z. (1996). Future anxiety: Concept, measurement, and preliminary research. *Personality and individual differences*, 21(2), 165-174.
- Zeidner, M., & Endler, N. S. (Eds.). (1996). *Handbook of coping: Theory, research, applications*.